qu'ils sont plus rapprochés de la face interne du pétiole, de même que les folioles ou les lobes auxquels ils correspondent. Ces faisceaux de la face interne étant les derniers formés, il me paraissait rationnel de les regarder comme les plus voisins du sommet organique. Ces feuilles rentraient alors dans le type de formation basifuge; et de là je croyais pouvoir conclure qu'en général les folioles les dernières formées devaient recevoir les faisceaux les plus rapprochés de la face interne du pétiole. Cette théorie était séduisante comme beaucoup d'autres; elle était aussi erronée, et je dus l'abandonner. Je n'en parle ici que pour montrer combien il est aisé de se laisser tromper, en généralisant trop vite quelques faits particuliers. J'oubliais, en effet, des dissections que j'avais faites antérieurement (car nous sommes toujours très disposés à oublier les phénomènes qui contrarient nos opinions favorites), mais de nouvelles études très multipliées me persuadèrent qu'il est beaucoup de feuilles dont les faisceaux antérieurs du pétiole se rendent dans les folioles ou dans les lobes inférieurs, mais qui sont, dans ce cas, les premiers nés, et dont les faisceaux postérieurs du même pétiole vont à des folioles d'autant plus jeunes et plus élevées sur le rachis qu'ils sont plus rapprochés du faisceau dorsal médian, qui se prolonge dans la foliole terminale, dans la formation basifuge comme dans la formation basipète.

Il y a donc là une lacune à combler, une loi naturelle à découvrir, loi qui, jusqu'à ce jour, s'est soustraite à mes investigations.

Telle est la structure de l'inflorescence du *Trifolium Lupinaster*, quand elle est simple; mais il arrive quelquefois qu'elle est prolifère, c'est-à-dire que, d'entre ses fleurs, partent d'autres rameaux dont le sommet est aussi revêtu de fleurs. Ces inflorescences partielles ont une structure et un développement identiques avec ceux de l'inflorescence que je viens de décrire. Comme chez elle, le pédoncule est canaliculé sur la face interne, l'inflorescence est unilatérale, et les fleurs y naissent et s'épanouissent de haut en bas.

M. Brongniart fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR L'EXISTENCE D'UN ARILLE DANS QUELQUES GENRES DE LILIACÉES,

par **M. AD. BRONGNIART.**

Des productions analogues à un arille, du moins quant à leur position autour de la graine mûre, ont été déjà signalées dans les *Ravenala* de la famille des Musacées, et les graines des *Hedychium* sont accompagnées de filaments nombreux et légèrement charnus qui paraissent de même nature; dans les plantes de la famille des Liliacées, la présence d'un arille n'a été indiquée que très sommairement et avec doute par Kunth dans son *Enumeratio plantarum* (1843), à l'occasion des genres *Asphodelus*, *Ere-*

murus et *Aloë*, sur lesquels il ne paraît pas en avoir étudié le développement. Cependant, dès 1841, je remarquais que quelques genres de cette famille ont autour de leurs graines une enveloppe supplémentaire dont le développement est tout à fait celui des vrais arilles, quoique sa consistance ne soit pas charnue comme dans les arilles ordinaires.

J'ai d'abord observé ce tégument accessoire dans les *Asphodelus luteus* et *ramosus*. Ici les ovules collatéraux et sessiles ont leur micropyle dirigé inférieurement, et le hile latéral est très rapproché de la chalaze; ces ovules offrent les deux téguments habituels parfaitement distincts. A l'époque de la floraison, ils sont en outre entourés, à la base et au-dessus de leur point d'attache, par une enveloppe courte et incomplète, en forme de capuchon, qui naît de tout le pourtour du hile, mais surtout du côté supérieur, et recouvre d'abord la chalaze; bientôt elle s'étend en couvrant le micropyle, et ses bords, se rapprochant sur la face externe de la graine, deviennent contigus et forment, vers la partie inférieure de la face externe, une fente et comme une cicatrice linéaire assez courte. C'est tout à fait le mode de développement des arilles; mais cet arille n'est pas charnu, il est sec, presque crustacé, noir, et ressemble au testa de beaucoup de graines de cette même famille.

Le même mode de développement de ce tégument accessoire se présente dans l'*Eremurus altaicus*, dont chaque loge de l'ovaire renferme quatre ovules.

J'ai observé une membrane extérieure semblable, quant à son origine, dans divers *Aloë*; dans ces plantes (*Aloë nigricans* et *A. subtuberculata*), les ovules, très nombreux et bisériés dans chaque loge de l'ovaire, sont dirigés presque horizontalement et sont insérés par un funicule très court et latéral à l'angle interne des loges; ils sont donc comme couchés parallèlement au hile. C'est ce funicule qui produit un rebord en forme de coupe ovale qui embrasse la moitié de l'ovule correspondant au placenta, depuis la chalaze jusqu'au micropyle, qui n'est pas recouvert par lui à l'époque de la fécondation et jusqu'au moment où l'on voit les tubes polliniques pénétrer par le micropyle jusqu'au nucelle; plus tard cette sorte de coupe s'accroît, ses bords s'avancent, recouvrent peu à peu la jeune graine, et se rapprochent sur sa face externe, comme dans les Asphodèles.

Les *Aloë* et les *Kniphofia* sont les seuls genres de ce groupe dans lesquels Kunth indique un arille sans y joindre de point de doute, mais le nom de ce tégument de la graine est si souvent mal appliqué, qu'il m'a paru utile de décrire son développement et d'établir ainsi sa nature réelle.

M. Payer annonce qu'il a, lui aussi, récemment constaté, sur les Asphodèles, les faits que M. Brongniart vient d'exposer.